

Demeures

1853 - Études de Matière Médicale

Résumé

- I. Essence de térébenthine
- II. Feuille de pêcher
- III. Tussilago fragrans
- IV. Oplia farinosa
- V. Fenouil
- VI. Helleborus foetidus
- VII. Arum draconculus
- VIII. Fèves
- IX. Pinus silvestris
- X. Mentha piperita
- XI. Fleur de pêcher

I. Symptômes provoqués par l'odeur de l'essence de térébenthine.

"Spasme de la face, commençant sous le menton, gagnant la figure jusqu'aux pommettes, avec tiraillements nerveux dans les joues. Ces symptômes sont ressentis par la personne, mais il ne paraît sur la figure aucune contraction.

Ces symptômes passent pour faire place à une céphalalgie sus-orbitaire, comme si ces parties étaient contuses.

II. Symptômes de la feuille de pêcher.

Une goutte de teinture; je venais de piler la feuille, voilà pourquoi je n'ai pris qu'une goutte.

Au même moment, engourdissement des doigts.

Un quart d'heure après, en me couchant sur le gazon, douleur au cartilage de la dernière vraie côte, près du sternum, sensible surtout pendant l'inspiration, moins au toucher ; cette douleur ressemblerait à celle qu'aurait produit un coup sur cette partie.

Vingt-quatre heures après, engourdissement des doigts pour écrire; les yeux sont fatigués et se remplissent de larmes en lisant.

Les gencives sont gonflées et saignent par la moindre succion, sans douleur.

Douleur dans le pouce droit, à l'extrémité du muscle grand fléchisseur du pouce. Cette douleur n'est sensible ni au toucher, ni en écrivant.

III. Symptômes du tussilago fragrans.

Trois gouttes sur la langue le 28 décembre 1840; goût complètement insipide.

Une demi-heure après, il semble qu'il y a au fond du cardia un bol qui ne veut pas descendre; sueur et chaleur à la peau, par une occupation légère et qui n'avait jamais fait suer.

Douleur à l'articulation du métatarse, comme celle qu'aurait provoquée un coup.

Céphalalgie passagère, comme une stupéfaction; sentiment d'ivresse, comme après l'abus des liqueurs spiritueuses, deux heures après.

Sécheresse dans les yeux, en regardant au grand air, qui force à cligner.

Faiblesse dans les jambes.

Âcreté au gosier comme par pyrosis; le dîner a tout fait disparaître.

Mais, deux jours après, humeur querelleuse, trouvant tout mal, faisant des observations avec aigreur, dont le sujet ne s'aperçoit pas et trouve étonnant que les autres s'en offensent; c'est pourquoi, lorsque le sujet s'en aperçoit, il se tait, dans la crainte d'offenser les personnes qui vivent avec lui.

Les 29, 30, 31 décembre et 1^{er} janvier, douleur en travers dans le tarse, entre celui-ci et le métatarse du pied gauche, en marchant. Cette douleur ne dure pas longtemps, mais revient souvent.

Du 1^{er} au 5 janvier, état du moral tel, que j'étais satisfait de tout; tout ce qui m'entourait me procurait du plaisir; sérénité d'esprit, bienveillance dans le langage; j'aurais entrepris les discussions d'intérêt les plus épineuses avec calme, en me servant du langage le plus approprié; enfin, les entreprenant sans hésitation, et les réussissant, persuadé d'avance de les réussir.

Le 5 janvier, je suis parti pour Toulouse; j'en suis revenu le 10, avec une figure plus pleine que j'en étais parti. Comme je fais souvent ce voyage, à mon retour, j'ai toujours une figure fatiguée résultant d'un régime irrégulier.

Du 10 janvier jusqu'au 5 février, toujours figure pleine; je la sens moi-même plus pleine; mais, en revanche, je me sens, depuis le 10 janvier, une plénitude qui m'oppressait facilement.

Je dors moins et je ne m'en trouve pas mal, ce qui ne me serait certainement pas arrivé auparavant.

Le ventre, qui avait de la tendance à devenir proéminent, se réduisit à son état normal. Huit ans après, il n'a pas encore repris sa proéminence antérieure.

Donné à la dose de quatre globules de la teinture, il fait disparaître l'exubérance du ventre. Donné à la dose de un globule 30^e dilution, à un avocat qui va plaider, il est plus éloquent.

IV. Symptômes provoqués par l'insecte nommé *Oplia farinosa*, seulement pour les avoir pilés.

De suite, le bout du nez est douloureux au toucher; il paraît même plus chaud. Douleur de tête frontale stupéfiante. Légère âcreté au fond de la gorge.

Céphalalgie sus-orbitaire gauche, une heure après; douleur dans le globe de l'œil gauche; la douleur se porta ensuite dans toute la partie gauche de la face.

Trois heures après, plusieurs selles diarrhéiques liquides, de couleur cendrée, avec borborygmes, légères coliques, ainsi que huit heures après.

On s'endort tard, le soir.

Le lendemain, tête lourde, comme s'il avait reçu des coups sur la tête.

Une selle dure vingt-quatre heures après; quatre heures après cette dernière, une selle diarrhéique de couleur cendrée.

Le troisième jour, une selle dure à midi; le soir, à cinq heures, une autre selle copieuse, diarrhéique, de couleur cendrée.

Le quatrième jour, selle à midi moins dure; une autre selle à cinq heures, copieuse, un peu moins diarrhéique, de couleur cendrée.

Le cinquième jour, une selle à onze heures, naturelle, copieuse; une autre selle à cinq heures du soir, très-liquide et très-abondante.

Le sixième jour, tout est rentré dans son état normal.

V. Symptômes provoqués par le fenouil, une goutte de la teinture.

Tout de suite, pression dans l'os maxillaire supérieur gauche, qui se dissipe bientôt.

Une demi-heure après, douleur pongitive dans l'articulation du coude du bras droit. Cette douleur se présente souvent pendant plusieurs jours.

VI. Symptômes de l'ellébore fétide.

Une goutte, et l'avoir respiré en le pilant.

Pendant la nuit, le sujet se remue beaucoup. Une selle abondante et liquide pendant la nuit ; deux autres selles liquides et blanchâtres, le lendemain, avec coliques.

Serrement de poitrine ; à peine la respiration peut se satisfaire à moitié.

Goût de fumier dans la bouche ; langue jaune dans son milieu.

État de torpeur dans les muscles du cou (la sensibilité y est émue au toucher) ; il est roide dix-huit heures après.

Plusieurs nausées, sans vomissement, dix-neuf heures après.

Nausées et vomissement des aliments pris une heure auparavant, avec plaisir, sans surcharge de l'estomac. Même sensation générale que si l'on sortait d'une grande maladie.

Encore une selle liquide quarante-huit heures après.

Grande difficulté de lire, le soir, à la lumière, deux jours après, et qui dura quatre jours. La sensation est celle qu'occasionne la lumière quand elle est agitée par un courant d'air ;

on a de la difficulté à reprendre la ligne.

En pilant la plante, il semble que l'épigastre accompagne difficilement le développement de la poitrine dans l'inspiration.

Ma femme, qui avait assisté à la trituration de cette plante, éprouva dans la bouche une sensation douloureuse, comme des aphtes.

Douleur contondante au-dessous et derrière l'oreille gauche ; cette sensation passe bientôt. Cuisson au bout de la langue.

VII. Symptômes de l'arum draconculus, seulement pour l'avoir coupé et pilé.

Bientôt piqûres dans les doigts de la main droite, comme avec des épines; un moment après, même sensation que si j'avais promené ma main dans les orties; et, en frottant les doigts les uns contre les autres, sensation comme s'il y avait une infinité d'aiguillons plantés perpendiculairement, comme feraient ceux de la vipérine.

Quelques heures après, il s'est manifesté deux fois de suite, à peu d'intervalle l'un de l'autre, une douleur dans le doigt indicateur de la main droite; cette douleur ressemblait à celle que l'on éprouverait si l'on tirait fortement le doigt dans le sens de son axe.

Goût styptique et métallique, mêlé d'amertume dans le fond de la bouche.

Six heures après, tout était terminé.

VIII. Symptômes par les fèves, pour en avoir mangé crues.

Le 20 juin 1842.

Bientôt après, céphalalgie par plénitude du cerveau; tous les mouvements de la tête augmentaient la douleur, qui semblait siéger principalement dans le front et les orbites. Depuis midi, la céphalalgie dura jusqu'au soir au coucher, disparut au lit; mais elle revint le lendemain, à dix heures, en écrivant. La céphalalgie occupe le front; les globes des yeux sont douloureux au toucher; démangeaison très-forte dans l'angle interne des yeux.

Deux jours après, la douleur de tête est revenue en écrivant; elle est plus localisée et fixée au côté droit du front; l'œil droit est douloureux au toucher, comme s'il eût reçu un coup. En remuant la peau du front, douleur à l'orbite droit.

Deux ou trois jours après, douleur à l'épigastre au toucher, mais douleur plus sensible au toucher dans la région de la valvule pylorique. Le cartilage de la dernière vraie côte droite est douloureux au toucher, comme meurtri.

Douleur de brûlure dans l'orbite droit.

Du 25 au 30, céphalalgie sus-orbitaire droite toutes les fois que je lisais ou écrivais, ou travaillais de tête.

Le 1^{er} juillet, douleur dans l'extrémité de la tête de l'humérus droit, au toucher; ce symptôme ne dure que quelques heures.

Le 3 juillet, tumeur dure, arrondie, saillante, mobile, douloureuse au toucher, au-dessus du mamelon droit, apparue tout à coup dans son plus grand état de développement.

La céphalalgie dure encore jusqu'au 18 juillet, mais en diminuant progressivement chaque jour.

Le 7 juillet, douleur de hernie dans l'anneau inguinal droit, cette douleur dure toute la journée.

Le 8 et le 9 juillet, odeur d'ammoniaque caustique très-prononcée dans le nez.

Le 11 juillet, douleur de hernie dans les deux anneaux inguinaux, qui dure toute la journée.

Clinique. J'administrerai ce médicament à une dame affectée d'une glande engorgée au sein gauche, dont elle apercevait l'augmentation progressive, du volume d'une noix royale, avec des élancements à chaque époque menstruelle, et m'offrit le caractère de la céphalalgie tracé plus haut. A la première dose, la céphalalgie disparut, mais à la quatrième, la malade fut obligée de cesser de prendre le médicament; elle éprouvait des secousses au cœur si violentes qu'elle s'évanouissait chaque fois; c'étaient des soubresauts séparés par des intervalles de calme, sans palpitations. Ces secousses durèrent une quinzaine de jours; les accès, d'abord fréquents, cinq à six par jour, plus encore la nuit, diminuèrent de plus en plus de fréquence et d'intensité pour ne plus revenir; la malade n'avait jamais rien éprouvé de pareil. Mais, chose remarquable, la glande du sein est restée complètement stationnaire, et ne fait plus éprouver que de rares élancements aux époques menstruelles.

Observation. Dans le pays, on mange avec une espèce de friandise ces fèves vertes, crues; c'est le plus grand régal qu'on puisse offrir à quelques-uns, et, personne, que je sache, ne se plaint des symptômes que j'ai éprouvés; ma femme et mon fils en mangent impunément, moi-même j'en voulus goûter; je les trouvai fort bonnes et j'en continuai l'usage pendant quelques jours; mais la céphalalgie que j'éprouvais chaque fois me donna l'idée de faire tourner cette circonstance au profit de la science. Dans ce but, j'en mangeai un jour beaucoup plus que d'habitude, et je n'y revins pas; les symptômes notés plus haut sont ceux que j'ai recueillis après cet essai.

Un grand nombre du fois, des céphalalgies qui correspondaient à ce médicament, chez des personnes qui mangent impunément de ce légume, sans être incommodées, ont été guéries par une prise de *fève*, 30^e dilution, cette céphalalgie n'étant pas due à l'usage des fèves, car c'était hors le temps de cette production.

Ces personnes se trouvaient donc alors accidentellement et passagèrement dans les conditions pathologiques où je me trouvais par l'emploi des fèves.

IX. Pathogénésie du *Pinus silvestris*.

Le 18 mars 1849, trois gouttes de la teinture dans le creux de la main; goût amer.

Un quart d'heure après, sensation au milieu du sternum, comme une succion, tel qu'on pourrait le supposer par l'effet d'une ventouse placée intérieurement derrière cet os.

Toute la soirée, sensibilité, au toucher, des parois de la poitrine. Prurit incommode à l'anus.

Dans la soirée, élancement pruriteux, en travers, sous le pli qui sépare la première phalange de la deuxième du gros orteil droit, en y portant la main, la douleur s'améliore.

Le lendemain, toute la partie antérieure de la poitrine est douloureuse au toucher; il semble qu'elle est plus mince et qu'elle va s'enfoncer sous ta moindre pression.

Du 19 au 23, quelques légers et passagers embarras à la gorge, comme quelque chose d'incommode.

Le 23, douleur dans le tibia gauche, en marchant. Cette douleur provoque la sensation comme si l'on devait se refouler sur soi-même, le matin seulement.

Le 24, cette même douleur dans le tibia droit avec tranchées dans tout le ventre.

Le 26 et le 27, crampes dans les mollets, en s'étirant la nuit, au lit; le sujet n'a jamais ressenti rien de pareil.

Voulant faire beaucoup de choses, les entreprenant toutes et n'en finissant aucune.

Le 27, rêves qui laissent dans le souvenir comme des choses vraies.

Je l'ai employé avec succès dans les «rampes aux mollets, la nuit, au lit, et même le jour.

X. Symptômes provoqués par la *Mentha piperita*, une goutte de la teinture, le 9 novembre 1847.

Bientôt après embarras de la tête, cherchant le travail et trouvant qu'il est bientôt fait; le soir, cinq heures après, toussotement par la lecture à haute voix; sommeil bon.

Le 10, céphalalgie dès le matin; tension vers les deux oreilles, plus particulièrement vers la gauche.

Toute la journée, en marchant, élancement d'une oreille à l'autre, comme s'il allait s'y former un abcès, plus particulièrement dans l'oreille gauche.

Déglutition aride, douloureuse, comme s'il y avait une épingle en travers du pharynx.

En se tâtant le cou, il est sensible et douloureux au toucher.

Toute la trachée, depuis le larynx jusqu'à la fossette du cou, est douloureuse au toucher.

Élancements momentanés dans les glandes parotides, les douleurs passent à déjeuner et à dîner.

Le soir, deux heures après le dîner, sensation d'un poids à l'estomac, qui semble se porter aux oreilles.

Le 11, réveil de très-grand matin; au lit, pas de mal de tête; en me levant pour voir l'heure qu'il est, céphalalgie d'une oreille à l'autre; en me remettant au lit la douleur passe. Toux fréquente.

Retour de la douleur en me levant à sept heures.

En écrivant, vifs élancements à l'oreille gauche, qui se portent à toutes les dents de ce côté.

Quelques moments après, douleur très-vive dans la tempe gauche en écrivant. Cette douleur passe bientôt.

En me baissant ou en tournant la tête, élancements aigus d'une oreille à l'autre.

En mâchant un morceau de sucre, douleurs de dents très-vives des deux côtés, dans la mâchoire inférieure, et les dents molaires. Cette douleur passe bientôt.

Dans la nuit du 11 au 12, en m'éveillant la nuit, céphalalgie frontale d'une tempe à l'autre.

Tous les muscles du cou, tout autour, sont douloureux au toucher.

Le 12, la céphalalgie a enfin diminué, mais la toux a persisté; elle a lieu par la parole seulement; elle est sèche du 12 au 16. Chaque matin, expectoration de mucosités épaisses comme un bourbillon.

Le 17, la toux continue, elle est sèche, n'est provoquée ni par chatouillement, ni par mucosités accumulées dans les bronches, mais seulement par le passage de l'air dans le larynx. .

Le 17 au soir, il paraît un bouton à une place située près de l'oreille gauche, très-pruriant avec chaleur dans cette partie.

Le 19, la toux continue avec le même caractère. Le bout du nez est sensible au toucher.

Le 29, il paraît encore enflé au toucher, mais non douloureux. Étincelles devant les yeux en écrivant, quoique j'aie peu écrit. Formication dans le bras et la main en écrivant.

Du 19 au 29, fréquent prurit derrière le lobe de l'oreille droite qui force à se gratter.

Inflammabilité de la peau; toutes les plus petites écorchures s'enflamment.

Facilité extrême à tousser par le moindre froid.

Le 30 novembre, mes cheveux, qui ordinairement tombent beaucoup, ne tombent plus du tout.

Du 6 décembre au 24, sensation sous le pied droit à l'extrémité du métatarse, comme si la semelle du soulier avait une épaisseur incommode à cette partie, plus grande qu'ailleurs, qui rend la marche pénible.

La toux persiste toujours; elle est provoquée par la lecture à haute voix, l'exposition au froid, la fumée de tabac et toutes les fumées quelconques.

Fin janvier, la toux persiste, et je puis dire que j'ai continué à tousser jusqu'au milieu du mois d'avril.

Toute ma vie, si je me levais plus matin que d'habitude, j'avais pendant quelque temps la tête lourde, les idées embrouillées ; je me mettais avec peine au travail de cabinet. Depuis l'expérimentation de ce médicament, je puis me lever aussi matin que je veux, sans hésitation, je me trouve toujours avoir assez dormi, bien que je me sois souvent couché tard; la tête est libre, disposée au travail de cabinet.

Le sommeil est bon, réparateur et calme.

Donné à un chanteur quelques heures avant qu'il chante, ce médicament assure au sujet la possibilité de continuer jusqu'au bout sans forcer sa voix.

Clinique. J'ai guéri avec ce médicament toutes les gripes qui ont eu lieu dans l'hiver de 1847 à 1848, qui me sont tombées sous la main. Il convient à la toux sèche, quelle que soit sa cause, comme l'arnica aux blessures et l'aconit aux affections inflammatoires. Il amende même la toux chez les phthisiques; un seul globule de la 30^e dilution, donné en une seule fois, suffit toujours, toutes les fois qu'il me tombe un malade qui a une toux sèche; quelle que soit sa chronicité, je puis annoncer sa guérison pour le lendemain, pourvu que sa toux rentre dans celle provoquée par ce médicament.

XI. Symptômes provoqués par la fleur de pêcher. Première expérience. Pour en avoir respiré seulement les émanations en pilant les fleurs pour en obtenir la teinture.

La vue, le même soir à la lumière, nullement fatiguée par la lecture prolongée, neuf heures après. Effet curatif et réactionnaire d'un état opposé antérieur.

Pendant le dîner, douleur de piqûre sous les fausses côtes, comme un point, ainsi que sous les omoplates. Cette douleur dure peu, vingt-quatre heures après;

Douleur de foulure à l'articulation du poignet droit, qui empêche de saisir un objet, de le soulever ou de le serrer avec la main, pendant douze heures, dix huit heures après.

Les jambes sont engourdies, roides, étant assis, même sur une chaise basse, ainsi que les pieds, comme si on les eût tenus dans une fausse position.

La nuit, au lit, démangeaison générale qui fuit toujours devant la main qui veut gratter.

Le lendemain matin, en voulant me lever, impossibilité de plier les deux genoux; quelques instants après, cette sensation passe, je puis me lever sans rien ressentir. Soixante-douze heures après, tous les symptômes ont disparu.

Voici deux autres expériences faites avec la teinture de fleurs de pêcher, à un an de distance l'une de l'autre, la première avec dix gouttes de la teinture versées sur la main et prises à la fois; la deuxième expérience avec dix gouttes de la même teinture versées dans un verre d'eau, prises à la fois et sans succussion.

J'ai encore fait une quatrième expérience avec dix gouttes de la même teinture versées dans un verre d'eau et prises à la fois, après avoir imprimé au liquide un grand nombre de succussions; pour celle-ci, je n'ai rien éprouvé, ce qui s'appelle rien.

Voici donc les symptômes de ces deux expériences; les symptômes, quoique réunis, sont distingués par la désignation de première et deuxième expérience; lorsqu'ils ne portent aucune désignation, ils ont été produits par les deux expériences.

Il est à remarquer qu'à chacune de ces deux expériences je restai chaque fois trois jours entiers sans rien éprouver, tandis que, par l'olfaction, j'éprouvai de suite les symptômes qui ne durèrent que trois jours. Les symptômes pathogénétiques ne commencent donc qu'à partir de trois jours de l'ingestion des dix gouttes.

Que serait il donc arrivé si j'avais pris chaque jour une quantité plus ou moins grande de cette teinture, j'aurais fini par éprouver les symptômes toxiques de ce médicament, je serais arrivé au même résultat que ceux qui ont essayé le nitrate de potasse à doses répétées et colossales. Le produit de l'expérimentation eût été des symptômes mensongers et objectifs, semblables aux essais faits sur les animaux, qui n'apprennent jamais rien ; les symptômes subjectifs ne se seraient présentés que mêlés aux réactions alternatives de l'organisme, et tout aurait été illusion, mensonge et déception.

Ce fait, quoique isolé, n'induirait-il pas que les médicaments administrés par olfaction provoquent une surexcitation plus courte, plus promptement suivie de réaction?

Symptômes. Les yeux larmoient, la nuit, parla lecture, trois jours après. Ce symptôme dure quatre jours. (Première expérience.)

Les yeux éprouvent une pression et un prurit par la lecture, le soir; il semble qu'il y ait dans les yeux un corps étranger. (Deuxième expérience.)

Papillotage devant les yeux, le matin; il serait impossible de lire, il semble que les objets vacillent en zig-zag, douze jours après. (Deuxième expérience.) Ce symptôme se dissipe deux heures après.

Petite tumeur, grosse comme une noix, au lobe de l'oreille droite, très-douloureuse au toucher.

Douleur d'excoriation au milieu de la lèvre inférieure, qui dure cinq jours. (Deuxième expérience.)

Les cartilages du nez et la mâchoire supérieure sont douloureux au toucher, comme s'ils eussent reçu un coup de poing. Cette douleur n'est sensible qu'au toucher. Les cartilages du nez semblent plus minces qu'à l'ordinaire.

Démangeaison aux tempes, le matin, quelques instants après au cuir chevelu, à toutes les parties de la tête, aux lobes des oreilles, au front. Ce symptôme dure trois jours, au bout de cinq jours. (Deuxième expérience.)

Prurit persistant sur diverses parties du corps, à la tête, au front, aux tempes, au milieu du dos, aux bras, au ventre, sur les cuisses, aux deux jarrets, aux parties desquelles il apparaît une éruption de boutons très-petits, pointus, dont le sommet se déchirait par le grattement, et laissait un point rouge sanguinolent. Le sommet de ces boutons était occupé par un liquide transparent avant son déchirement. Le prurit était parfois insupportable, tenace, profond; la démangeaison n'était cependant pas voluptueuse; en grattant, on éprouvait seulement du plaisir.

Lorsqu'on résistait au besoin de se gratter, le prurit, après avoir stimulé quelque temps, finissait par une piquée, comme si on enfonçait lentement et profondément une aiguille, sensation qui passait en y portant la main. Ce prurit et l'éruption ont persisté pendant un mois.

En même temps, vive douleur sous l'ongle du gros orteil gauche, seulement en appuyant sur l'ongle et non en marchant. (Première expérience.)

Petite tumeur à la mâchoire inférieure gauche, en avant de l'artère faciale, qui cause de la douleur et du prurit. (Deuxième expérience.)

Démangeaisons locales subites qui forcent à gratter incontinent, au visage et dans toutes les parties du corps.

Douleur dans les deux genoux, en même temps dans l'articulation du pied droit, qui gênent la marche.

Douleurs fatigantes dans l'articulation des deux poignets, en même temps aux deux pieds; la douleur est plus forte au poignet gauche et au pied gauche (Deuxième expérience.), treize jours après. La démangeaison et la douleur sous l'ongle de l'orteil du pied gauche se sont manifestées de nouveau à la deuxième expérience, trois jours après. La douleur sous l'ongle est sans chaleur ni gonflement.

Douleur pongitive au pli du quatrième orteil du pied gauche; cette douleur n'a duré que quelques minutes, trois jours et demi après. (Première expérience.)

Engourdissement du genou gauche le matin, au lit, qui se dissipe en se levant. Trois heures après ce symptôme, douleur aiguë dans le sens transversal, à l'extrémité du métatarse du pied gauche, qui se dissipe au bout de quelques minutes, suivie de tension et de roideur douloureuse dans le mollet gauche, qui se dissipe également bientôt au bout de quatre jours, (Première expérience.)

Traction et douleur dans la cuisse gauche, qui se dissipe bientôt.

Douleurs vives dans la région du cœur, verticalement, en suivant une ligne parallèle à l'axe du corps.

Douleurs pongitives dans le côté gauche de l'abdomen, toujours verticalement, suivant une ligne tracée de l'extrémité du cartilage de la dixième côte à l'épine iliaque supérieure et antérieure, trois jours et demi après.

L'articulation du poignet, qui avait été foulée et qui avait été guérie par ce remède, six mois auparavant, redevient douloureuse momentanément. (Deuxième expérience, quatre jours après.)

Douleur piquante à l'extrémité inférieure du tarse, à la naissance du quatrième orteil, le soir, en écrivant, trois jours et demi après. (Deuxième expérience.)

Perte du goût, ce que l'on mange paraît privé de toute espèce de saveur, même de celle du sel marin; cet état est persistant comme celui de la perte de l'odorat.

Élancements douloureux le long de la cuisse droite, en dehors, huit jours après.

Élancements à la partie postérieure de la cuisse droite, toujours en long, neuf jours et demi après.

Petits élancements entre le doigt indicateur et le médius de la main gauche, neuf jours et dix jours après.

Facilité extrême à se fouler les deux poignets, accompagnée de faiblesse dans ces parties.

Piqûres en forme d'élancements à la partie externe de la jambe gauche, le long du péroné.

Élancement douloureux un peu au-dessus de la malléole interne du pied gauche.

Pendant la selle, éjaculation de semence, sans pollution ni érection, suivie d'un sentiment particulier de vide dans le bas-ventre et de douleurs aux parties génitales, comme à la suite de l'abus du coït. En même temps lassitude douloureuse dans les jambes, puis douleur au-dessus des deux hanches, mais plus particulièrement dans la région du sacrum, dix jours après.

Piqûres fortes et profondes au-dessus du mamelon gauche, plusieurs fois.

Indifférence pour le coït qui a duré plus de six mois.

Un seul verre de vin enivre ; ce symptôme dure également six mois.

Antidote, soufre, et réciproquement.

Clinique. Ce médicament m'est acquis depuis longtemps; voici les cas où je l'emploie avec succès.

Dans la gale qui a résisté à l'abus du soufre ou de l'onguent citrin.

Il convient moins dans une gale primitive, par la raison qu'il faut avoir égard plutôt au caractère du prurit qu'à celui de l'éruption, quoique l'éruption qu'il provoque ait une telle ressemblance avec celle que produit la psore, qu'où pourrait les confondre.

Je l'ai cependant administré avec succès dans une gale primitive; je n'ai été dirigé dans son choix que par le caractère du prurit, qui était intermittent, sautait d'un endroit à l'autre;

l'éruption était pustuleuse, du diamètre d'une lentille, produisant des exfoliations furfuracées blanches et se couvrant au sommet d'une petite croûte, n'avait, par conséquent aucun rapport avec l'éruption produite par ce médicament.

Cette gale affectait tous les membres d'une même famille, au nombre de huit : père, mère et enfants, filles et garçons; tous ont été guéris par son emploi seul.

Dans les foulures et distensions des ligaments articulaires accompagnées d'enflure causée par des efforts.

Dans la goutte aiguë, et même chronique, avec gonflement des articulations; son action, dans ce cas, est presque spécifique. Il facilite la sortie et l'expulsion des graviers, et, sous son influence, j'ai vu des graviers d'un volume tel, que je n'ai pu comprendre comment ils avaient pu passer par le canal de l'urètre sans provoquer des douleurs intolérables.

Dans mes expériences directes, je n'ai rien remarqué qui pût justifier un pareil effet curatif.

Il est aussi très-efficace dans l'affaiblissement de la vue chez les presbytes, par suite de l'âge; il retarde l'usage des lunettes pour plusieurs années, pourvu qu'on n'en ait pas encore fait un usage habituel.

Dans le rhumatisme vague, lorsqu'il est accompagné de quelques affections herpétiques.

Né de parents qui n'ont jamais eu aucune maladie virulente, j'en ai été complètement exempt moi-même.

La dose pour la goutte est de douze globules de la 2^e atténuation, dissoute dans douze cuillerées d'eau, à prendre une cuillerée soir et matin.

Il est rare qu'on ait besoin de répéter le médicament.

Il n'est pas salutaire dans la goutte noueuse.

Pour la gale, je mets dix gouttes de la 2^e atténuation dans un litre d'eau; j'en fais avaler une cuillerée à bouche, après l'avoir agitée; avec le reste, je fais frictionner soir et matin toutes les parties du corps; il est impossible que la gale ne disparaisse pas par cette seule prise.

J'ai employé ce médicament à la 30^e dilution, un seul globule, chez une dame qui souffrait horriblement des deux talons surtout, la nuit seulement, par le simple appui des talons sur le matelas. La malade était obligée de s'entourer le bas des jambes d'un bourrelet très-épais, afin d'isoler les talons du contact du matelas. Elle ne souffrait ni par la marche, ni par la pression de la chaussure la plus juste. J'ai été conduit dans ce choix par les symptômes que j'éprouvai au gros orteil, où je n'aurais pu supporter la moindre pression, et cependant la marche et la pression du soulier ne produisaient aucune douleur."

(Études de Matière Médicale, par le docteur Demeures (d'Alby), Journal de la Société Gallicane de Médecine Homoeopathique, Tome IV (1853), p. 108-124)